

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 22 DE JULIO DE 1813.

S. n. Maria Magdalena. — Las Q. H. están en la Iglesia de Infantes Huérfanos; se reserva á las seis y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

Constantinople, 12 juin.

Le 19 du mois dernier, le fils et le frère d'Emm-Aga, ayan révolté de Chaskoy, ont été décapités dans le camp du Grand-Seigneur, et ensuite exposés à Andrinople.

Ismail-Bey, ayan de Serés, est à ce qu'on prétend, parti d'Andrinople avec un corps de troupes considérable pour les plaines de Sophie, où les janissaires doivent le joindre prochainement, sous la conduite de leur nouvel aga. On croit que cette expédition sera d'abord dirigée contre Molla, pacha de Widdin (on ne pouvait point encore à cette époque savoir à Constantinople qu'il s'était soumis et embarqué pour Rudschuck); mais qu'ensuite elle sera employée contre les serviens, à moins que ceux-ci ne s'empresment de se reconcilier avec la Porte.

Quoique pendant les dernières fêtes de Pâques entre des grecs et des arméniens, il y ait eu des réunions de peuple plus considérables que de coutume, cependant la peste ne s'est point manifestée de nouveau; on entend seulement çà et là parler, parmi les grecs, de personnes isolées et en petit nombre qui sont atteintes de la peste; mais même encore ces rapports ne sont pas sûrs. Il paraît qu'il est de même à Smyrne; mais, d'après des nouvelles officielles qu'on a reçues il y a quelques jours de Chypre, la contagion s'est manifestée à Nicosie, Limassol et dans d'autres endroits de cette île. On n'a reçu d'Alexandrie aucune nouvelle à cet égard, et l'on ignore si ce fléau augmente ou diminue ses ravages dans cette ville d'Egypte, si importante par son port et par son commerce.

(Journal de l'Empire.)

POLITIQUE.

Le Rédacteur de la gazette qu'on appelle *militaire*, a toujours cherché à tout embrouiller, et maintenant plus que jamais il délire sur les événemens du Nord.

Il est vrai qu'il pêche plus par aveuglement que par méchanceté. Toutes ses études lui sont

NOTICIAS ESTRANGERAS.

TURQUIA.

Constantinople, 12 de junio.

El 19 de este mes el hijo, y el hermano de Emm-Aga, ayan reboltoso de Chascoy, han sido decapitados en el campo del gran Señor, y en seguida expuestos en Andrinópolis.

Ismail-Bey ayan de Serés, según se supone, ha salido de Andrinópolis con un considerable cuerpo de tropas, para las llanuras de Sofia, donde deben juntarse los genizaros, conducidos por su nuevo aga. Creese que esta expedición se dirigirá lo primero contra Molla, Baxa de Vidin. (En aquella época no podía saberse aun en Constantinople, que este se hubiese sometido, y embarcado para Rudsuc.); y que luego se empleará contra los Servios, á menos que estos se apresuren á reconciliarse con la Puerta.

Aunque durante las ultimas fiestas de Pascuas entre Griegos y Armenios, haya habido reuniones de pueblo mas considerables que lo de costumbre, con todo no se ha manifestado de nuevo la peste: solo se oye por aca y alla hablar entre los griegos, de personas aisladas, y en corto numero, que se hallan atacados por la peste: pero ni aun estas delaciones son seguras.

Parece que lo propio pasa en Esmirna; pero según las noticias de oficio que se han recibido de Chipre de algunos dias á esta parte, el contagio se ha manifestado en Nicosia, Limasol, y otros parages de aquella isla. No se ha recibido noticia alguna de Alexandria en quanto á esto, y se ignora si este azote aumenta ó disminuye sus estragos en aquella ciudad de Egipto tan importante por su puerto, y por su comercio. (Diario del Imperio.)

POLITICA.

El Redactor de la gazeta que se llama *militar* ha dado en el tema de embrollarlo todo, y ahora mas que nunca delira sobre los acontecimientos del Norte.

Verdad es que no peca tanto por malicia como por ceguedad. Todos sus estudios no le sirven

hoy día inútiles, car un homme peut être un fort bon Théologien et n'entendre rien en politique, prêcher supérieurement et ne pas être homme d'état. Nous connaissons depuis très-long-temps son antipathie contre les français, et cette vieille maladie s'est toujours déclarée par les symptômes d'une soif ardente de nouvelles, avec un estomac capable de tout digérer, pourvu que ce soit assaisonné à sa fantaisie, c'est-à-dire à l'anti-française.

Cet homme ne croirait à l'armistice quand même on le lui offrirait; il ne croira jamais aux victoires des français, quoique il les ait vus s'avancer après avoir rompu les plus formidables barrières. Mais qu'y a-t-il d'étonnant à cela? Crut-il par hasard aux prodiges du printemps dernier? Non certainement. Napoléon était vainqueur du Kremlin des Czars, et notre Rédacteur ne rêvait que déroutes.

Il vit la retraite des français: s'il les croyait vaincus lorsqu'ils avançaient, il est clair qu'il dut les croire plus que défaits lorsqu'ils se retiraient. Nous lui pardonnons volontiers cette méprise, si agréable à son esprit anti-français; mais nous ne tarderons pas à le voir retomber dans un autre faux pas. Voilà pourquoi sachant tout ce que la Prusse a déterminé, il donne la chose comme entièrement conclue; et apercevant de loin une nouvelle coalition entre la Russie, la Prusse et l'Angleterre, il trouve très-convenable d'y ajouter la Turquie, l'Autriche, toute la confédération du Rhin, la Suède et le Danemarck.

D'après cela la France aurait à combattre toutes les puissances, et quoique elle se soit trouvée dans un pareil cas en 1792, où loin de perdre à cette lutte, elle acquit la prépondérance qu'elle a aujourd'hui, le gazetier ne veut plus se rappeler ces choses, et il lui suffit qu'il y ait eu une bataille pour croire que les ennemis de cette puissance sont entièrement vainqueurs. On aurait pu pardonner aussi son aveuglement; mais ce qui est impardonnable c'est qu'au mois de juillet il nous parle encore du contingent que le Danemarck fournit contre la France.

Il ne suffit pas qu'il nous objecte qu'il met ces nouvelles d'après des articles de dates arriérées, car quand les choses sont si opposées à ce qu'il dit, ne démontrant pas l'état présent, il est bien clair que son intention est de donner à entendre à ses lecteurs, que les choses existent encore avec le même feu qu'il nous les dépeint.

Pour qu'on se détrompe complètement, et afin que ce Rédacteur s'aperçoive combien il est en retard sur les nouvelles, nous ne ferons que présenter l'article suivant, tel qu'on le voit sur le Moniteur de Paris.

Qu'il le lise, s'il ne l'a déjà fait, et qu'il sache que les russes et les anglais, les prussiens et les suédois ont le projet de le dépouiller de la Norvège; et l'intégrité du territoire du Danemarck étant garanti par la France, il voudra toujours, quoi qu'il en coûte, partager son sort.

Ceci peut faire voir au rédacteur, et à tous

de cosa alguna en el día, pues puede un mismo hombre ser teólogo, no ser político, ser predicador y no estadista. Tenemos bien conocida de muchísimos años su antipatía con los franceses, y esta inveterada enfermedad se le ha manifestado siempre por los síntomas de una voraz sed de noticias, y por un buche dispuesto á tragarlo todo, como sean comidas á su gusto: es decir anti-francesistas.

Este hombre no creará en el armisticio mas que le maten; no creará en victorias por parte de los franceses, mas que los haya visto adelantar rompiendo las mas formidables barreras. ¿Pero qué hay de extraño en esto? ¿Acaso creyó los prodigios del verano anterior? No por cierto. Napoleón se hallaba victorioso en el Kremlin de los Zares, y nuestro hombre no cesaba de soñar derrotas.

Vió retirar los franceses; y si los creía vencidos quando abanzaban, claro está que los creía mas que vencidos quando retrocedían. Perdonemosle de buena gana este engaño tan suave para su imaginacion anti-francesa; pero no tardaremos mucho á verle en otro mal paso. Así es que el saber lo que ha hecho la Prusia, da ya la cosa por enteramente concluida, y columbrando una nueva coalicion entre Rusia, Prusia, é Inglaterra, no pone el menor embarazo, en darles por afididura, la Turquía, el Austria, toda la confederacion del Rin, la Suecia, y la Dinamarca.

De este modo la Francia sola habría de combatir contra todas las potencias: y aun en 1792 se halló en tal caso; y lexos de perder en aquella lucha, fué adquiriendo la preponderancia que en el día tiene; el gacetero queria no acordarse de tales cosas, y le basta el que fuése verdadera la pelea, para creer enteramente vencedores á los contrarios de la Francia. Todo esto se le habría podido perdonar tambien en su alucinamiento; pero lo que no puede admitir perdon, ni disculpa alguna, es el que en el mes de julio nos hable aun del contingente, que la Dinamarca da contra los franceses.

Ni basta el que nos objete que lo pone ya en articulos de fecha atrasada; pues quando las cosas están tan opuestas á lo que él dice, no manifestando el estado del día, es bien claro que su intencion es la de dar á entender á sus lectores, que las cosas están aun con los colores con que él las pinta.

A fin de que el de engaño sea completo, y vea ese Redactor quan atrasado está de noticias, no haremos mas que presentar el artículo siguiente, tal como se encuentra en el Moniteur de Paris.

Lealo, sino lo ha leído, y sepa que la Dinamarca es amiga de corazon de la Francia. Aun mas: sepa que los rusos, ingleses, prusianos y suecos, tienen el intento de despojarla de la Noruega, y siendo la integridad del territorio dinamarqués garantida por la Francia, no quiere separarse del destino de esta á todo trance. Esto puede hacer conocer al Redactor, y con él á todos

ceux qui ont trempé dans ce plan de coalition du nord, combien leurs espérances sont frivoles; combien les choses sont dans un tout autre état qu'ils ne l'imaginaient; et surtout combien la France, ayant déjà réparé les pertes de l'hiver dernier par des efforts étonnants, et ayant reconquis ou délivré les possessions de ses alliés, est loin de craindre que le Danemarck, l'Autriche ni la Confédération du Rhin, ne reçoive les plus grandes preuves de l'amitié du Roi de Danemarck, elle propose un congrès sur le territoire autrichien, et elle a ses légions disposées à combattre de nouveau, si les hostilités doivent recommencer, formant toujours cause commune avec la Confédération.

DANEMARCK.

Copenhague, 5 juin.

La gazette officielle donne aujourd'hui l'article suivant :

« Le 31 mai au soir, un officier de la marine anglaise, arrivé en rade à bord d'un cutter sous pavillon parlementaire, apporta une dépêche de Mr. Thornton, ministre d'Angleterre près la cour de Stockholm, ainsi qu'une lettre du général anglais Hope et une troisième du chancelier de cour baron de Wetterstedt; ces deux dernières étaient datées à bord du vaisseau du roi la *Défiance*, commandé par l'amiral Hope et stationné dans la baie de Kiøge. Ledit officier annonça en même temps que le général russe baron de Suchtelen, se trouvait à bord dudit vaisseau pour participer aux négociations de paix proposées par la Grande-Bretagne dans ces deux lettres, et qu'à cet effet ledit général était muni de pleins-pouvoirs ainsi que le chancelier de cour de S. M. suédoise, vu les relations équivoques qui existaient maintenant entre le Danemarck et la Suède.

D'après ce qu'on a déjà publié antérieurement à cet égard, les fidèles sujets du roi dans les deux royaumes et les ducats ne seront point étonnés d'apprendre que S. M. S., pour donner une preuve de sa modération et de son désintéressement, ait exigé simplement pour le moment la cession du baillage de Drontheim avec le territoire placé entre ce baillage et la frontière de Russie. Ces fidèles sujets ne verront dans ces demandes qu'un témoignage réitéré des prétentions impudentes et importunes qui, dans les temps reculés, ont troublé la tranquillité des habitants du nord, si nécessaire à leur bien-être. Ils trouveront tout aussi extraordinaire qu'incompatible avec le sentiment national, que l'on ait demandé en même temps que le Danemarck donnât vingt-cinq mille hommes de ses troupes, afin de les faire agir dans le nord de l'Allemagne contre la France.

On consentait, il est vrai, à rendre les colonies, en conservant néanmoins l'île d'Heligoland, et en ne donnant aucun dédommagement pour la perte de la flotte.

los que habían concebido en la coalición del Norte las mas delirantes esperanzas que, las cosas están en muy otro estado de lo que ellos llegaron á imaginarse; y sobre todo que la Francia habiéndose recobrado ya de las pérdidas de este último invierno con asombrosos esfuerzos, y habiéndose reconquistado, ó libertado las posesiones de sus aliados, lejos de temer de la Dinamarca, Austria, ni confederacion del Rin, recibe las mayores pruebas de la amistad del Rey dinamarqués, propone un congreso en territorio austriaco, y tiene dispuestas sus legiones para combatir de nuevo, si han de renovarse las hostilidades, y tomando una misma causa franceses y confederados.

DINAMARCA.

Copenhague 5 de junio

La gaceta oficial trae hoy el siguiente artículo.

« El 31 de mayo por la tarde un oficial de la marina inglesa, que habia llegado á la rada á bordo de un cutter con pabellon parlamentario, traxo un pliego de Mr. Thornton, ministro de Inglaterra acerca de la Corte de Estocolmo, como tambien una carta del general ingles Hope, y una tercera del Canciller de corte, baron de Wetterstedt; estas dos ultimas tenian su fecha á bordo del navio de linea la *Desconfianza*, mandado por el almirante Hope, y apostada en la bahia de Quiøja. Dicho oficial anunció al mismo tiempo, que el general ruso, baron de Suchtelen se hallaba á bordo de dicho buque para tener parte en las negociaciones de paz propuestas por la Gran Bretaña en estas dos cartas, y que á dicho fin traia dicho general plenos poderes, como tambien el cancelier de la corte de S. M. sueca; vistas las relaciones equivoas que actualmente existian entre la Suecia y la Dinamarca.

Despues de la que anteriormente se ha publicado sobre esto, los fieles vasallos del rey, en los dos reynos, y ducados, no se pasarian de saber que S. M. Sueca para dar una prueba de su modération, y de su desinterés haya exigido simplemente par agora la cesion del baylio de Drontheim con el territorio colocado entre dicho baylia, y la Frontera de Rusia. Estos fieles vasallos no verán en estas demandas mas que un testimonio reiferado de las pretensiones impudentes, é importunas que en tiempos anteriores torbaron la tranquilidad de los habitantes del Norte tan necesaria á su bien estar.

Hallarán tambien tan extraordinario como incompatible con el sentimiento nacional, el que al mismo tiempo se haya pedido que la Dinamarca diese 25000 hombres de sus tropas para obrar en el Norte de Alemania contra la Francia.

Es verdad que se consentia á devolver las colonias, conservando con todo la isla de Heligolandia, y sin dar indemnidad alguna por la perdida de la Escuadra.

Tout habitant de ce royaume sera convaincu d'avance que, par ordre de S. M., on a répondu à ces offres d'une manière compatible avec la dignité du monarque et les intérêts constants de l'état. Le parlementaire est reparti d'ici le 22 juin après-midi. Il lui avait été enjoint de ne s'arrêter que les quarante-huit heures pour attendre la réponse.

Dans les propositions faites par les agents du gouvernement anglais et par le chancelier de la cour de Suède, ces deux gouvernements cherchent à donner à leurs prétentions une apparence de justice, en s'appuyant mutuellement sur des obligations contractées entre eux, en vertu desquelles le royaume de Norvège est destiné à passer sous la domination de la Suède, comme si on pouvait en inférer que le roi est obligé de remplir ce qui a été arrêté à son détriment entre les ennemis de S. M. et une puissance voisine, dont le souverain vise à séparer deux royaumes contigus et à s'emparer de la Norvège.

Le roi est invariablement déterminé à maintenir l'intégrité de ses Etats.

Compatriotes ! nous soutiendrons les efforts infatigables du monarque pour assurer la prospérité et l'indépendance de la patrie. Nous partagerons avec S. M. tous les dangers, et Dieu et la justice de notre cause nous feront triompher de nos ennemis.

En représentant les obstacles pour ainsi dire invincibles qu'on éprouve à transporter du blé en Norvège, on se propose d'affaiblir le courage des braves norvégiens, en faisant retentir à leurs oreilles les cris de leurs femmes et de leurs enfans qui demandent du pain, ainsi que ceux des vieillards privés des premiers besoins de la vie. Telles sont les armes qu'on déploie contre un peuple innocent pour le porter à la révolte contre son souverain légitime, qui n'est infatigablement occupé qu'à détourner les maux qui pourraient le menacer, et qui n'a rien négligé pour ramener la paix sous des conditions acceptables, mais qui ne consentira jamais au démembrement de deux royaumes chers à son cœur, qu'il a hérités de ses ancêtres.

(Idem.)

Todos los habitantes de estos reynos habrán sido convencidos de antemano, que de orden del Rey se ha respondido á estas ofertas de un modo compatible con la dignidad del monarca, y los intereses constantes del estado. El parlamentario se volvió el 22 de junio por la tarde. Sin embargo se le había impuesto no se detuviese mas que las 48 horas para aguardar la respuesta.

En las proposiciones hechas por los agentes del gobierno ingles, y por parte del canceller de la corte de Suecia, esos dos gobiernos procuran dar una apariencia de justicia á sus pretensiones, apoyandose mutuamente en obligaciones convenidas entre ellos, en virtud de las quales el reyno de la Noruega está destinado á pasar baxo la dominacion de la Suecia, como si se pudiese inferir que el rey está obligado á cumplir lo que se ha resuelto en detrimento suyo entre los enemigos de S. M. y una potencia vecina, cuyo soberano pone la mira en separar dos reynos contiguos, y apoderarse de la Noruega.

El rey está invariablemente determinado á conservar la integridad de sus estados.

Compatriotas ! Sostendremos los esfuerzos infatigables del monarca, para asegurar la prosperidad, y la independencia de la patria. Partiremos con S. M. todas las riesgos, y Dios, y la justicia de nuestra causa nos haran triunfar de nuestros enemigos.

Haciendo presentes los obstaculos, por decir asi, insuperables, que se experimentan para transportar el trigo á la Noruega, se proponen debilitar el animo de los esforzados Noruegueses, haciendo que resuenen en sus oidos los gritos de sus mugeres y de sus hijos, que piden pan, como tambien los de los ancianos privados de las primeras necesidades de la vida. Tales son las armas que se despliegan contra un pueblo inocente, para inducirle á que se rebela contra su legitimo soberano, el qual infatigablemente se ocupa en alexar los males que podrian amenazarle; no habiendo omitido cosa alguna para volver á lograr una paz baxo condiciones admisibles; pero que jamas consentirá en la desmembracion de dos reynos preciosos para su corazon, y que ha heredado de sus mayores.

(Idem.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Aviso

On perdit ces jours derniers une revue d'août, septembre et octobre contenant un rappel d'hôpital, et montant à la somme de 219 francs. Celui qui la rapportera au bureau de ce journal, recevra une gratification.

Se perdió estos días una revista de los meses de agosto, setiembre y octubre, con una disminución para el hospital, haciendo un total de 219 francos. Lo que la hubiere hallado la devolverá en la oficina de este periódico, donde recibirá una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las siete en punto, la comedia, *El Indolente* 1.ª representación, tonadilla y Saynete.

Por J. ALZINA, y P. BARRERA, impresores del Gobierno general de Cataluña.